

À poil ! Le nu, l'art, la vie

C'est l'été, sortez découverts ! Qui dit période de clémence thermique dit tout petit bikini qu'il s'agit de montrer. « Les femmes sont adorables, comment peuvent-elles ranger / Dans si peu de tissu tant de choses à toucher ? Il fait chaud » chantait Guy Béart en 1976.

Les hommes, pareillement ! Quarante ans plus tard, si l'insouciance peine à se faire une place au soleil tant les radeaux coulent, et tant les barbus rôdent, se mettre à nu est plus que jamais utile. Et agréable.

Zoom, donc, sur ce motif faisant corps avec l'art depuis ses origines. Poses et positions, figures au poil et manque de peau, ce que l'essentiel des plasticiens a fait et fait du nu, en Occident, défile dans les pages qui suivent. Histoire de nous rincer l'œil. Et surtout, de nous laver l'esprit. *Françoise Monnin*

Un été sous le signe de la nudité



Jean Benner – *Briséis pleurant sur le corps de Patrocle* – 1878 – Huile sur toile – Dans l'exposition *Au masculin* au Château-Musée de Nemours (77)
Photo : RMN / Grand Palais / Philippe Fuzeau

Les nus courent les cimaises. Il faut dire que chaque époque, ou presque,
s'est frottée à l'exercice de l'effeuillage...

Par Annick Colonna-Césari

Les sculpteurs de l'Antiquité, en Occident, imprimaient au corps des proportions parfaites et hormis durant le Moyen Âge, muselé par les interdits chrétiens, la tradition s'est poursuivie. Remise au goût du jour à la Renaissance, cette quête de beauté idéale s'est alors pimentée d'érotisme, tout en restant un fondement de l'enseignement académique. Même si, du baroque Rubens au néoclassique Ingres, les artistes se réfugient derrière des allégories bibliques ou mythologiques pour donner forme à leur désir.

C'est ce que rappelle le Château-Musée de Nemours, dans une exposition consacrée à la représentation masculine. Au XIX^e siècle, on pratique au fusain ou à l'encre, l'étude du nu d'après nature. Et l'Antiquité continue de hanter les imaginaires. Ici, **Eugène Brunet** se souvient d'Eschyle et de son *Prométhée enchaîné*, là, **Jean Benner** reprend un épisode de l'épopée homérique : *Briséis en train de pleurer devant le corps encore palpitant de Patrocle*...

Palpitations et tremblements

Les dernières années du XIX^e siècle amorcent un tournant dans la manière dont les artistes, s'affranchissant des canons classiques, s'adonnent au déshabillage. Car à l'érotisme, ils ajoutent la transgression. On se souvient du scandale qu'avait provoqué Édouard Manet en 1863, avec son *Olympia*, prostituée défiant du regard le spectateur, et avec son *Déjeuner sur l'herbe*, mettant en scène une femme dévêtue, entourée d'hommes en costume. Sans parler de Gustave Courbet et de son *Origine du monde*, toile tellement subversive qu'elle demeurera longtemps dans la clandestinité.

Le scandale s'est aussi attaché au nom d'**Auguste Rodin**. « Avec lui, le marbre tremble », susurrerait-on alors. En atteste, la rétrospective qu'organise le Grand Palais à Paris, à l'occasion du centenaire de sa mort. Le sculpteur sait à ce point insuffler la vie que lorsqu'en 1877, il exécute son *Âge d'Airain*, on l'accuse d'avoir moulé un corps. Sous ses doigts, la chair palpite. Son colossal *Homme qui marche*, semblant avancer vers sa destinée, a marqué son époque et la postérité, réactivé dans une veine expressionniste par certains de nos contemporains, tels le Germanique Marküs Lüpertz et l'Américain Willem de Kooning. Mais c'est la gente féminine qui obsède le maître de Meudon.

Dans son atelier, il laisse ses modèles librement évoluer, pour mieux déflorer leur intimité, les dévoilant dans les poses les



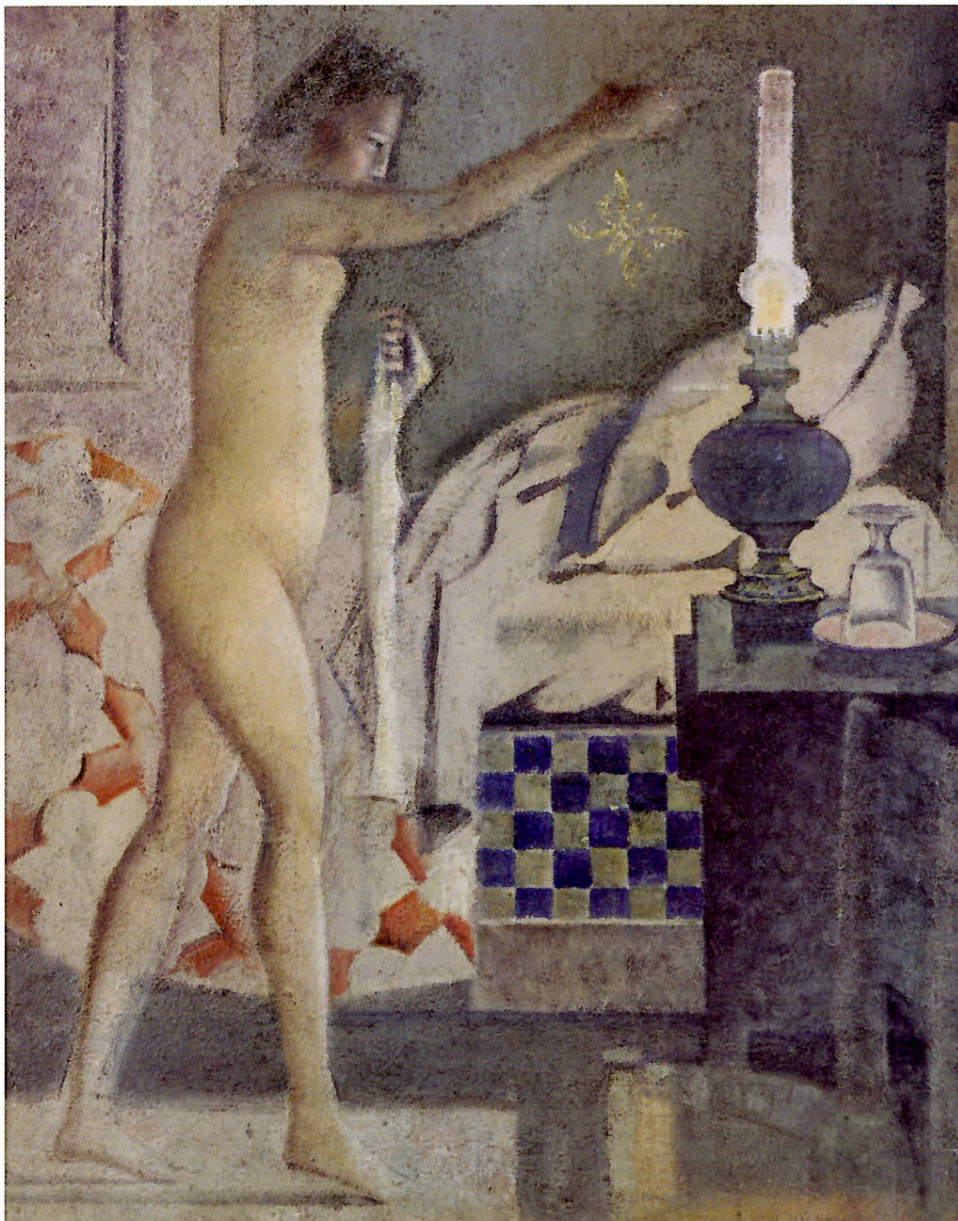
Auguste Rodin – *Femme accroupie* – 1893 – Plâtre – Dans l'exposition Rodin. L'exposition du centenaire au Grand Palais à Paris (8^e)
Photo : Musée Rodin / Christian Baraja

plus scabreuses : d'une « impudeur à faire rougir un singe », s'offusquait la critique. La fascination du sexe se trouve également au cœur de l'œuvre de **Pablo Picasso**, ainsi que le montre l'exposition du Musée du quai Branly. De ses débuts cubistes, dans les années 1900, jusqu'à son dernier souffle, le maître espagnol paraît livrer le corps féminin aux pulsions primitives, que lui inspirent masques et statuettes d'Afrique et d'Océanie. Il le déconstruit, malaxe la chair, dans une sorte de combat entre Éros et Thanatos.

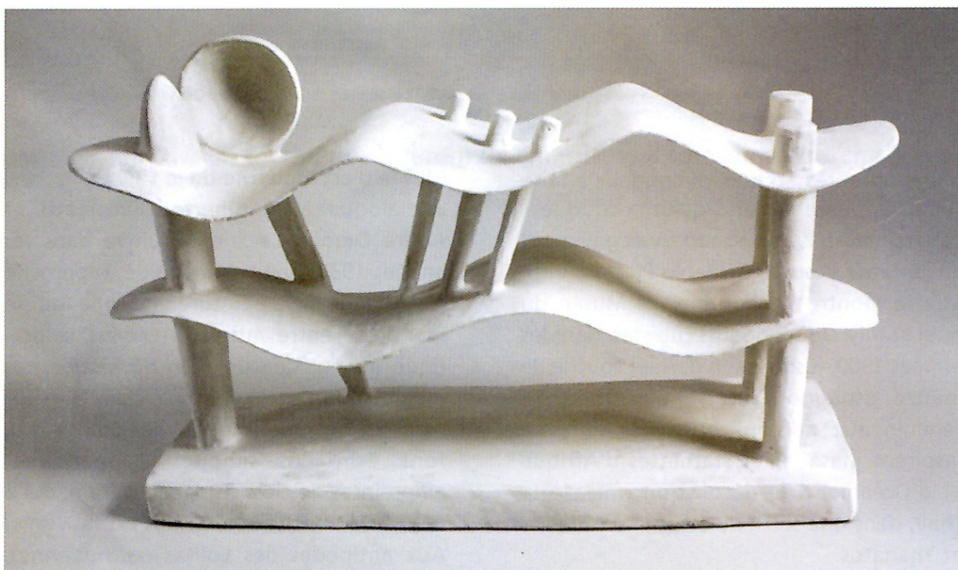
De nature sulfureuse est l'approche de **Balthus**, dont on découvre les tableaux, au

Musée d'art moderne de la ville de Paris. Il y dialogue avec **Alberto Giacometti** et **André Derain**. Le trio a cultivé dans les années 1930, une solide amitié, rapproché par le goût de la peinture ancienne, qui se manifeste entre autres, à travers la pratique du nu. Chacun n'en développe pas moins son propre style.

Aux figures hiératiques de Giacometti, font écho les silhouettes épanouies, empreintes de classicisme, de Derain, qui a définitivement tourné le dos au fauvisme. Aux antipodes des Lolitas *balthusiennes*, traînant dans leur sillage une fragrance vénéneuse.



Balthus - *La Phalène* - 1959 / 1960 - Caséine et tempera sur toile - 162 x 130 cm - Collection du Musée national d'art moderne / Centre Pompidou à Paris - Dans l'exposition *Derain, Balthus, Giacometti. Une amitié artistique* au Musée d'art moderne de la ville de Paris (8^e)
Photo : Centre Pompidou / MNAM-CCI / Jacques Faujour / RMN



Alberto Giacometti - *Femme couchée qui rêve* - 1929 - Bronze peint - 23,5 x 42,6 x 14,5 cm - Collection Hirshhorn Museum, Washington
Dans l'exposition *Derain, Balthus, Giacometti. Une amitié artistique* au Musée d'art moderne de la ville de Paris (8^e) - Photo : Cathy Carver / Hirshhorn Museum and Sculpture Garden, Smithsonian Institution / Succession Alberto Giacometti

Silhouettes épanouies et fesses galbées

Pour **David Hockney**, auquel le Centre Pompidou dédie une rétrospective, le nu fait office de libération. En 1964, le Britannique s'installe à Los Angeles, et dans l'Éden californien, sa peinture devient l'expression de son homosexualité. En témoignent ses garçons saisis sous la douche ou ses piscines aux eaux bleutées sur les bords desquelles bronzent les boys. Homosexualité que revendiqueront à leur tour les Français **Pierre et Gilles**, auxquels, pour leurs quarante ans de carrière, le Musée d'art moderne du Havre rend hommage. Pierre photographie les modèles dans des décors soigneusement élaborés, et Gilles s'occupe des retouches à l'acrylique. De leur collaboration naissent des œuvres à l'esthétique reconnaissable entre toutes, mélange de références classiques et d'imagerie populaire. Torse musclé, fesses galbées, leurs éphèbes évoquent la plastique des héros antiques, n'était leur côté kitsch.

Mais lorsque **Robert Combas**, invité du Domaine de Chamarande, se saisit du pinceau, c'est Geneviève, sa compagne depuis trente ans, qui joue le rôle de muse, et il l'abandonne à ses fantasmes, lui attribuant les traits d'une guerrière, d'une déesse ou d'une amazone, dans des tableaux saturés de couleurs, auxquels il imprime sa marque déjantée, mix d'art brut et de bande dessinée. Les sculpteurs grecs doivent se retourner dans leur tombe...

■ À voir :

- *Au masculin : chefs d'œuvre des collections du Château-Musée (1850-1914)*

jusqu'au 26 novembre au Château-Musée de Nemours (77) / www.nemours.fr

- *David Hockney*

jusqu'au 23 octobre au Centre Georges Pompidou à Paris (4^e) / www.centrepompidou.fr

- *Derain, Balthus, Giacometti. Une amitié artistique* jusqu'au 29 octobre au Musée d'art moderne de la ville de Paris (8^e)

www.mam.paris.fr

- *Picasso primitif*

jusqu'au 23 juillet au Musée du quai Branly Jacques Chirac à Paris (7^e) / www.quaibrantly.fr

- *Pierre et Gilles. Clair-obscur*

jusqu'au 20 août

au Musée d'art moderne du Havre (76)

www.muma-lehavre.fr

- *Robert Combas/Les Sans pattes : « Pas droit ! »*

jusqu'au 1^{er} octobre

au Domaine départemental de Chamarande (91) / www.chamarande.essonne.fr

- *Rodin. L'exposition du centenaire*

jusqu'au 31 juillet aux Galeries nationales du Grand Palais à Paris (8^e) / www.grandpalais.fr

Corps accords

De gauche à droite et de haut en bas, les œuvres de Didier Paquignon, Sophie Burbaloff, Wabé, David Morel, Sophie Sainrapt, Auguste Foldi, Marie Taklanti, Françoise Joudrier, Didier Genty.

